

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 1

Artikel: Nos vieilles cloches
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse, etc.), E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler.

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, Un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. Etranger, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 20 cent. — Réclames, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nos bons lecteurs.

Vous êtes-vous parfois intéressé aux braves gens qui se délectent à la lecture de leur quotidien accoutumé ? J'entends non pas ceux qui avalent une demi-douzaine de feuilles grand format, depuis la première ligne jusqu'à la signature de l'imprimeur, mais le monsieur d'opinions rassises, qu'il retrouve, ou, plus souvent, qu'il trouve dans le numéro du jour. Ce sont autant de psychologies différentes. J'en ai noté quelques-unes.

LE LECTEUR DE LA « GAZETTE ».

Homme plutôt grave et pondéré. Lit son journal au coin du feu, l'hiver, près de la fenêtre ouverte; l'été, en sirotant une tasse de moka Martinique et Bourbon. Savoure et commente l'article de fond, prend plaisir à la *correspondance parisienne*, absorbe rapidement les nouvelles cantonales, jette un coup d'œil distrait aux faits-divers et lit les dépêches.

Signe particulier : lit rarement le feuilleton, qu'il abandonne à madame; parcourt attentivement les bibliographies; cherche les annonces industrielles et financières, et voit les mortuaires, en passant.

LE LECTEUR DE LA « REVUE ».

L'attend au café, en faisant sa partie de cartes de une heure à deux heures, la cueille à son arrivée et la dépile rapidement. L'article de fond lui plaît comme une émanation d'en haut — prière au typo de ne pas composer. En Haut, avec majuscules, c'est le château que j'entends et non les arcanes célestes. — Comme il est ministériel, l'écho des ministères le tranquillise et l'instruit; les nominations du Conseil d'Etat l'intéressent; les nouvelles politiques communales le captivent.

Signe particulier : ne lit pas le feuilleton, mais donne quelque attention aux annonces et surtout aux mortuaires; ne prend aucun plaisir aux notices bibliographiques, dont, au besoin, il nierait l'utilité. Il commente volontiers les dépêches et prévoit les événements extérieurs.

LE LECTEUR DE LA « TRIBUNE »

est un homme généralement pressé. Il l'achète le matin, en sortant pour aller à son bureau, à son magasin, à la gare, ou bien il la trouve sous sa porte en tant qu'abonné. Premier coup d'œil aux dépêches de la nuit. Second coup d'œil à la chronique locale. Peut-être glanera-t-il quelque fait non publié la veille dans un journal du soir ? Cela fait, il replie le journal et hâte le pas. Plus tard, dans la matinée, en un moment de répit, il la rouvrira pour lire la lettre de Jean Bernard et le premier *Lausanne*.

Signe particulier : lit le feuilleton avec plaisir, mais sans passion. Lit, quelquefois, par désœuvrement, les notices bibliographiques. S'intéresse aux annonces et aux mortuaires.

LE LECTEUR DE LA « FEUILLE D'AVIS »

est un homme d'ordre, un homme pondéré pour qui ce journal est une manne intellectuelle, quotidienne et nécessaire. Sa non venue lui

« porte un coup » et il dort mal après une soirée languissante. S'il est marié, il la lit en famille, partage les feuillets entre les siens. Chacun lit de son côté et procède ensuite à l'échange de la feuille avec celle de son voisin. C'est une lecture copieuse, attachante, instructive. Si le lecteur est célibataire, il lit la feuille le soir, au lit, avant de s'endormir, dans le calme et la sérénité d'une nuit honnête, à la lumière d'une non moins honnête lampe.

Signe particulier : savoure le feuilleton avec un appétit passionné et en commente ou prévoit les péripéties. Il voue au traître une haine mortelle et s'apitoie chrétiennement sur ses victimes; ne lit jamais une notice bibliographique et encore moins un sommaire; s'attarde aux mortuaires pour y découvrir, dans la liste des parents, quelque connaissance ou quelque ami; déguste les annonces depuis les premières lignes à la dernière. En résumé, lecteur sérieux, attentif, dévoué et bon enfant.

LE LECTEUR DU « NOUVELLISTE »

accomplit un devoir. Il soutient une cause, il appuie un parti; il n'est donc ni gai, ni très passionné. Il accomplit sa lecture comme une fonction, parfois comme une corvée. Ça ne l'amuse pas, mais puisque c'est nécessaire... C'est un lecteur par patriotisme. Il est respectable.

Signe particulier : néant.

LE LECTEUR DU « GRÜTLI ».

Celui-ci est multiforme, car ce journal rose est lu par chacun. Les socialistes y cherchent la note et le mot d'ordre des chefs, tout en se délectant des coups de griffe donnés aux radicaux et aux conservateurs. Les radicaux, sans en avoir l'air, se régalaient des assauts livrés aux libéraux et ceux-ci ne dédaignent pas les coups droits portés au parti gouvernemental. Mais le vrai lecteur, celui pour qui le *Grütli* constitue un réconfort hebdomadaire, c'est le mécontent, le futur révolté, le souffreteux.

Signe particulier : jouit excessivement des ridicules qu'il peut apercevoir dans le monde; paraît même charmé lorsqu'il constate quelque injustice absurde, des places données à contre-sens, des scandales, des gaffes gouvernementales... Il n'est pas méchant. Cette étrange manière de juger part d'un sentiment honnête. Ce fut une indignation vertueuse, mais inutile, à laquelle il a substitué une satisfaction amère et sarcastique. Et puis, il se dit que ce grabuge doit conduire au chambard. C'est bien quelque chose.

Quant au

LECTEUR DU « CONTEUR VAUDOIS »,

c'est un bon type, qui prend joie et liesse aux histoires de chez nous, aux bonnes patoiseries, et ne dédaigne pas de s'écrier, après lecture : « T'einlève por on gaillà... » ou même : « Tè rodzai avoué la lotta... »

Il rit d'un rire large et franc, sans souci des voisins et du qu'en dira-t-on. Il a aimé MM. Favrat, Dénérèz, Monnet, Croisier, les disparus qui l'amusaient et il reporte sur leurs descendants et leurs successeurs cette patriotique af-

fection. C'est un vrai Vaudois, un peu narquois, un peu rusé, un peu tâtilon, et il aime à se retrouver dans les types que présente le *Conteur*.

Signe particulier : boit avec plaisir un demi de bon vieux, tandis qu'il lit le dit journal. Le vin donne à l'historiette une saveur nationale et l'historiette parfume le vin. Il y a un effet de réciprocité entre ces deux produits du cru, qui les rend supérieurs et plus piquants. A la nôtre !
LE PÈRE GRISÉ.

La crémation. — Deux pochards :

— Moi, vois-tu, Daniet, je suis partisan de la crémation.

— Moi aussi, vois-tu, y a que ça, une dernière « cuite » et bonsoir les amis.

Le chemin de la fortune. — Entre hommes d'affaires.

— Enseignez-moi donc le chemin qui mène à la fortune.

— Rien n'est plus aisé : prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous côtés... Et voilà.

Nos vieilles cloches.

Extraits des comptes du bailli de Lausanne, communiqués par M. Alfred Milloud.

1601-02. — J'ai donné pour une cloche que j'ai fondre pour sonner aux écoliers du Collège, avec l'appoint de deux petites cloches qui ont pesé 51 livres; et le maître y a ajouté un appoint soit métal de 61 livres, ce qui fait que la dite cloche a pesé 212 (sic) livres, à 18 sous; et 50 florins que je lui ai promis pour la facture — 141 fl.

1608-09. — Payé à M. Jean Galliffe, fondeur de cloches à Genève, qui a fondu deux petites cloches pour l'église de Prilly et fourni du métal pour cela, en tout 234 flor. 6 sous. Au sieur Violat, le serrurier qui les a montées, fait le battant et la suspension, et posé les portes et contrevents de l'église — 60 flor.

1610-11. — Par ordre du trésorier Dachselt-hoffer, j'ai envoyé à Genève la cloche de l'école qui était fondue et l'ai faite fondre de nouveau, soit — 78 flor. 9 sous. Pour 56 livres de métal qu'on a ajouté pour renforcer la cloche, à 22 sous la livre — 102 flor. 8 sous.

1612. — Le même Galliffe a fondu une cloche pour la C^{me} de Crissier, du poids de 3 quintaux et 7 livres (dont 14 livres de métal ont été fournies par lui au prix de 28 flor.) à 4 ½ couronnes d'argent par quintal, de 7 ½ flor. l'une, soit — 104 flor.

Les petits vieux.

Premier janvier!! Pourquoi reviens-tu toujours si vite, impitoyable et méthodique comme un créancier, nous rappeler à tous la fuite du temps ? Sans doute pour les gosses ton cortège de souhaits, de cadeaux, de comestibles et d'indigestions sonne une joyeuse fanfare; mais tu oublies les petits vieux, les petits vieux auxquels tu n'apportes plus rien de bon !. Pour eux tu tintes un peu comme un glas : de voir les autres si pleins de vie, de jeunesse et de joie, ils se sont sentis vieux, et se sentir vieux, n'est-ce pas beaucoup plus triste que de l'être ?